

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE FENAILLE
RODEZ

Nains, HERCULES & GÉANTS

LA COLLECTION CLAUDE RIBOUILLAUT

26 janvier - 21 avril 2019



MUSÉE FENAILLE

ARLES
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

 **RODEZ**
AGGLOMÉRATION



Le géant aveyronnais Henri Cot, un temps l'homme le plus grand du monde...

UNE QUESTION DE POINT DE VUE ?

Le musée Fenaille présente depuis plusieurs années un programme d'expositions temporaires qui interroge la notion de représentation humaine à travers le temps tout en s'attachant à révéler selon les circonstances des collections extraordinaires, fruit d'une collecte assidue et attentive d'amateurs boulimiques. La présence imposante des statues-menhirs dans le musée donne un premier cadre. La figure du grand collectionneur Maurice Fenaille offre un autre alibi.

L'exposition *Nains, hercules et géants* rassemble un corpus d'images inédit réuni par un infatigable collectionneur : Claude Ribouillault. L'homme, issu d'une famille de conteurs et de musiciens de mariage, est passionné par la musique populaire. Il collectionne les instruments, les cahiers de chants et les partitions. Il a ainsi publié *La musique au fusil*, consacré aux pratiques musicales des combattants de la Grande Guerre (1996, rééd 2014) et *Musiques d'à bord* (2015) sur l'imaginaire de la mer véhiculé par les chansons de marins.

En parallèle, Claude Ribouillault enrichit patiemment une collection de plusieurs centaines d'images sur une humanité circonscrite par la taille. Nains de cours ou gnomes merveilleux, hercules de foires et de tréteaux, vrais faux géants, hommes et femmes de tous les records sont patiemment rassemblés par ses soins. L'ensemble offre un panorama unique, souvent saisissant. Il a été présenté pour la première fois à l'occasion des Rencontres d'Arles 2017.

Depuis la nuit des temps, nains et géants ont alimenté les imaginaires comme les mythologies de toutes les sociétés. Leurs tailles atypiques ont frappé les esprits. Ils ont nourrit de multiples légendes et d'innombrables récits accompagnés d'images féeriques, extraordinaires ou sensationnelles. Ces hommes hors normes ont été rapidement contenus dans des groupes ethniques incongrus pour s'en prémunir et expliquer l'inexplicable. On les a qualifié tour à tour de lilliputiens, cagots, pygmées, ou patagons... Sous l'oeil des médecins, les différences humaines deviendront peu à peu des pathologies.



Il ne suffit pas d'être nain ou géant, encore faut-il le devenir en acceptant d'endosser la peau d'un personnage, parfois celle d'un véritable artiste. A la fin du XIXe siècle, l'exhibition de ces physiques hors normes connaît son âge d'or dans les nombreuses fêtes foraines qui remplacent souvent à la campagne les musées urbains. La photographie prolonge le souvenir et joue des artifices. La tromperie et le bricolage se rejoignent pour donner à voir les phénomènes les plus spectaculaires - la recette ne semble pas avoir réellement changé -. On triche un peu, avec «un art plus ou moins nuancé de la représentation et de l'imposture» selon les propos de l'historien et sociologue américain Robert Bogdan.

L'exposition présentée au musée Fenaille nous confronte principalement au regard porté sur cette humanité au début du XXe siècle, à travers près de 200

images inédites : cartes postales et cartes photographiques principalement. On explore ces corps et ces visages saisis par le prisme de la photographie : une sorte d'instantané de nos préjugés et de nos stéréotypes. Quels sont-ils aujourd'hui ? Que devient ce qui n'est plus montré ?

Ce florilège souvent troublant et émouvant, interroge notre rapport à la différence, à l'altérité. Il nous interpelle. Faut-il faire alors un pas de côté pour changer son point de vue ? Peut-être simplement pour regarder en face notre humanité, fragile et la construction de ses normes de représentation.

Aurélien Pierre
Directeur du musée Fenaille



Mystérieux vrai lutin en pleine nature, comme un cliché de fantôme ou de soucoupe volante.

NAINS, HERCULES ET GÉANTS

LA COLLECTION DE CLAUDE RIBOULLAULT

Gnomes ou ogres, lilliputiens ou costauds, vrais ou faux Pygmées, nains ou colosses du spectacle ou de la rue... Les écarts de taille par rapport à la moyenne étant patents, incontournables, visibles et voyants, ils ont attiré et attirent le regard, la sympathie, l'empathie, mais aussi les jugements, les idées reçues, les ostracismes imbéciles, alors que l'image seule, bien sûr, ne saurait conditionner le point de vue sur autrui. On découvre dans ce corpus d'images des clichés en quelque sorte dérobés à la vie privée, d'une nature que notre seul regard trie et met à part ; mais on trouve aussi des éléments d'enquêtes traquant le rare, l'exceptionnel, le bizarre ; on rencontre enfin des portraits professionnels, promotionnels, revendiquant le phénoménal, s'en réclamant avec une quasi-arrogance, au nom du record. L'humanité est là, prise par la taille, multiple et riche de sa diversité. Ces images, par la variété contradictoire et paradoxale qu'elles projettent, en disent beaucoup, au fond, sur chacun de nous, nos blessures mais aussi nos fiertés.

Claude Ribouillault

Issu d'une famille de conteurs et de musiciens de noces du Centre-Ouest, Claude Ribouillault est poète, musicien, illustrateur, ethnologue et collectionneur d'objets à vif : les murs, les tiroirs et les poutres de sa maison de Chantecorps, en Gâtine poitevine, sont remplis d'instruments de musique d'art populaire, de masques, de marionnettes, de photographies anciennes et documents divers sur tous les sujets qui l'émeuvent.

Il a consacré de nombreuses expositions, spectacles, animations et ouvrages aux patrimoines traditionnels oraux, écrits, musicaux et iconographiques. Il est l'auteur de trois livres parus aux éditions du Rouergue : «La Musique au fusil», «Musiques d'à bord» et «Nains, hercules & géants».



Photo : © Émile Collado

NAINS FÉÉRIQUES, FABULEUX GÉANTS : INTEMPOREL ET PLANÉTAIRE

Les humains de tailles extrêmes seraient-ils dotés de pouvoirs prodigieux, par la magie ou par la force ? Toutes les sociétés éprouvent en effet un attrait particulier pour la rareté morphologique humaine, lui attribuant volontiers des facultés surnaturelles. Les bizarreries de formes, de dimensions, de comportements ont très tôt suscité des interprétations et des intuitions ésotériques, magiques, légendaires, voire religieuses.

Ainsi, les êtres courts de taille sont, par leur particularité même, des personnages de contes tout trouvés : présumés magiciens, ils se sont vus attribuer la spécialité de l'extraction minière et des richesses qu'elle peut rapporter. Souvent furtifs et nocturnes, tantôt sympathiques, tantôt dangereux, ils font des blagues ou mènent des chantiers « endiablés », quand on ne les assimile pas à des Sarrasins restés cachés après leur défaite.

Héros de contes, de légendes, de romans, les géants, permanents (comme Gargantua, Pantagruel ou Goliath) ou relatifs et occasionnels (tel Simbad ou Gulliver), sont donnés, par toutes les grandes mythologies dont la Bible, comme la population originelle.

L'imagerie fait une large place à ces génies. La photographie ambiguë, de reportage ou truquée, comme ce gnome entrevu au pied d'une cascade, installe évidemment le doute sur l'éventualité d'une existence réelle que l'art statuaire et les nains de jardin avaient autrefois initiée...

C.R.

On retrouve sur cette carte de vœux les nains, la pioche et la hotte des mineurs (comme celle du barbu père Noël, au costume si proche) et la promesse de richesse avec les pépites lumineuses extraites du centre sombre et mystérieux de la Terre, XIXe siècle.





La puissance réelle, marquée par la coiffe, l'épée, l'animal harnaché et la barbe s'appuie ici paradoxalement, grâce à la légende, sur la petite taille du héros, de quoi venir à l'aide de nos complexes... Imagerie populaire, XIXe siècle.

Topographies et Légendes

Une légende n'est, la plupart du temps, qu'un court récit justifiant un élément topographique, toponymique ou historico-archéologique : une butte où un géant décrota ses souliers, un sommet où l'on croit le voir pétrifié, les sommets d'orgues basaltiques figurant un chemin pavé colossal... Les farfadets, du fait de leur supposée petite taille, sont liés aux souterrains, aux galeries basses,

Deux des géants légendaires de notre enfance: l'ogre du Petit Poucet et ses bottes de sept lieues et Gulliver, géant relatif pouvant devenir nain en changeant de contrée. Chromos XIXe.



souvent à des endroits isolés. Ils sont furtifs, généralement invisibles, cachés, et on leur prête ce qu'on prête aux créatures mystérieuses : des pouvoirs magiques. Beaucoup de légendes de l'ouest associent ou mêlent ainsi ces lutins aux Sarrazins pour évoquer l'histoire de telle ou telle grotte. C.R.

Liliputiens, David & Goliath et Gargantua

Croquemitaine ou Gargantua, issus de l'imagerie populaire ancienne, sont souvent repris dans les images publicitaires qui font la réclame de chaussures comme d'extrait de viande, tout comme les mythes et contes du Petit Poucet, David et Goliath ou Simbad. Les illustrations de livres comme le Gulliver de Jonathan Swift ou la figure d'Alice de Lewis Carroll complètent l'imagier des très grands, des tout petits ou de ceux dont la taille relative varie. C.R.



Nains de jardin

Comment ne pas être tenté de mêler physiquement à notre environnement les nains des contes et des légendes, en les plaçant dans nos jardins sous forme de répliques de ciment ou de matière plastique ? Ce qu'on fait pour les poupées et les ours en peluche – imaginer que leur raideur immobile et leurs gestes arrêtés n'attendaient que le secret de la nuit pour se mettre en mouvement – on le fait pour des lutins que certains vont jusqu'à vouloir libérer ! C.R.

PEUPLES DE NAINS, MONDES DE GÉANTS : SOCIÉTÉS PARALLÈLES

Comment est-ce possible d'être si différent par la taille ? Certains hasards génétiques, par définition souvent dépourvus de raisons apparemment objectives, semblent difficiles à admettre pour l'esprit.

Depuis la nuit des temps, la croyance en des peuples de nains ou de géants (et pourquoi pas d'extraterrestres, géants ou non ?) a souvent précédé leur réelle découverte. Et même après cela, comme souvent lorsqu'il s'agit de connaissances et de diffusion, les approximations et les absurdités perdurent par une transmission systématique, hâtive et conformiste. Les Pygmées et autres hommes de Flores, d'abord prolongements incertains des contes de farfadets dans l'ethnologie et la préhistoire, sont devenus depuis des réalités humaines. Ce qui n'est pas le cas des légendaires Patagons, qui contrairement à ce qu'on en montre ne sont nullement géants.

Plus généralement, les êtres exotiques de tailles extrêmes ont attiré les regards et les objectifs photographiques. Géants et surtout

« nains ethniques » ont eu la faveur des reportages. Les géantes, elles, bénéficient d'une sorte de paradoxe entre intérêt admiratif et sexisme...

La montagne et la glace, elles aussi, semblent avoir suscité des fantasmes paradoxaux de géants, liés à la croyance en l'« homme sauvage », comme de « crétins » et peut-être de « cagots », nains souvent goitreux par manque d'iode. Dans les foires, les Lilliputiens sont souvent dits Esquimaux, Aztèques ou Himalayas. Les géants sont volontiers jurassiens, savoyards ou des Carpates.

C.R.



Chasseur pygmée.

On avait d'abord imaginé que les «grands» voisins bantous avait réduits les «petits» en quasi-esclavage. Leur statut semble en réalité fort complexe et valorisés dans les mythes. «Grands» et «petits» sont-ils finalement complémentaires ?



Les «atrophés des hautes montagnes» sont souvent qualifiés de crétins : des personnes atteintes de crétinisme, ensemble de troubles touchant surtout les populations des montagnes, provoqués par une carence en iode et une grave insuffisance thyroïdienne se manifestant par des goîtres et une petite taille. Le fait de montrer des couples de personnes atteintes conforte dans l'idée reçue d'une pathologie d'altitude ou d'un peuple des sommets.



Les «montreurs» sans scrupule jouent à dessein sur les confusions pour voir dans des particularités physiques accidentelles la marque de peuples méconnus et, pourquoi pas, disparus ou presque...

NAINS QUOTIDIENS, COMPAGNONS GÉANTS : SINGULIÈRE BANALITÉ

Paradoxalement, la vie de tous les jours n'est pas systématiquement vécue comme un handicap ou un atout spectaculaire par les femmes et hommes différents, qu'ils soient très petits ou très grands.

Le quotidien obéit en effet, a priori, aux mêmes obligations d'achats de nourriture, de vêtements, de devoirs citoyens. Nains et géants, d'une façon somme toute banale, fréquentent comme tout le monde les studios des photographes de ville et posent volontairement, pour des documents administratifs ou de simples souvenirs, notamment familiaux. Dans ce cas, l'écart à la moyenne ne suscite pas, ou très rarement, un regard, un angle, un cadrage particulier.

De la même façon, dans les photographies collectives comme celles des personnels d'entreprises ou des noces, c'est notre punctum, a posteriori, qui remarque le personnage de taille inhabituelle. Les très petits apparaissent cependant, pour des raisons pratiques de visibilité, debout sur les côtés de la composition.

Le détail détient souvent le pouvoir de catalyser le paradoxe de la taille comme un guéridon face à une chaise rallongée. Carte promotionnelle.

Un quotidien fait par ailleurs exception, un milieu où la mesure de la taille fait partie de la règle, comme critère d'évaluation mais surtout de tri : c'est le monde des militaires, au service national ou durant les conflits. On y aime de façon récurrente faire poser côte à côte les extrêmes. Si les tailles les plus réduites sont même refusées par la mobilisation, elles valent la célébrité pour les recordmen conscrits et ont même suscité la création, en Angleterre, d'un régiment spécial, celui des Bantams.

C.R.





L'armée, qui refusait souvent en son sein les gens de taille jugée trop réduite, fut d'autant plus attentive aux contrastes lorsque la Grande Guerre amena à mobiliser y compris les petits. L

NAINS EXPOSÉS, ATTRACTIONS DE GÉANTS : EMBARRASSANTES CURIOSITÉS

L'a-normalité anthropométrique, si elle est souvent endurée comme une disgrâce, peut être néanmoins considérée comme une chance lorsqu'elle donne une place dans la société, d'abord et souvent par la simple exposition. Les grands cirques, les attractions foraines, valorisent, en exploitant le moteur de l'exotisme, de l'extraordinaire – et du voyeurisme – un certain nombre d'emplois qui, s'ils contiennent par définition des préjugés ou une relative dérision, donnent à ceux qui sont concernés un discutable mais authentique statut social.

Au bénéfice d'un éventuel « impresario » ou à leur propre compte, géants et nains, fiers de diffuser leurs records, circulent parfois seuls à travers le pays en se montrant, voire en rencontrant les populations. Leurs revenus proviennent de la vente de « produits dérivés », essentiellement des cartes postales photographiques promettant de fortes sommes à qui égalerait ou dépasserait leurs mensurations.

Montrés, exposés à l'égal d'humains de races ou de cultures lointaines, mais aussi d'animaux rares ou difformes, les plus troublants handicaps sont exhibés à titre presque ethnographique. C'est probablement le même ressort qui associe, dans les grandes expositions, coloniales ou non, les « cases nègres » aux « villages de Lilliputiens », construits à l'échelle avec remparts, église, poste, commerces, écuries ou l'humain de taille dite « normale » peut cheminer comme au cœur d'une cité de Pygmées européens...

C.R.



Deux clowns d'un cirque italien costumés en cow-boys. Tout est pointé vers le haut pour marquer la différence « ascensionnelle » : les bras du géant, le pistolet du nain et l'objectif photographique en contre-plongée.



Dès la fin du XIXe siècle, censés venir de contrées mystérieuses et lointaines, Nubiens de la haute Egypte, Lapons du grand nord, Peaux-Rouges et nains (présentés comme des Lilliputiens) sont exhibés lors des expositions universelles ou coloniales d'Europe ou des États-Unis, dans de supposées reconstitutions de villages indigènes. Les villages de Lilliputiens ont un grand succès à Paris, (1929, 1937), Berlin (1925, 1929) ou Bruxelles (1935).

Dans ces villages, une trentaine de nains habitent des maisons à leur taille, avec Hôtel de ville, corps de garde, bureau de poste, tout en miniature...

PROFESSION NAIN, MÉTIER GÉANT :

LE CORPS DE L'EMPLOI

Géants champions des armées comme Goliath ou nains de l'entourage des souverains, nombre d'individus de tailles extrêmes ont eu, dans l'Histoire et jusqu'à aujourd'hui, une réelle fonction, plus ou moins liée à leur conformation. Les fous du roi, comme certains chamanes de sociétés tribales, sont souvent extrêmement petits voire bossus.

Le cirque et le spectacle en général, depuis qu'ils existent, ont imaginé des numéros mettant en scène des personnes à l'amplitude de stature maximale, devenus amuseurs, hercules ou acrobates. Les nains notamment ont été clowns, cavaliers, musiciens ou tout à la fois, avec des pseudonymes jouant souvent sur le paradoxe ou la métaphore.

Quant à la frontière qui fait passer du géant au colosse et du colosse à l'obèse, elle paraît très poreuse, le volume musculaire ou le vo-

lume pour lui-même (on dit « forte corpulence ») apparaissant souvent, dans les légendes des clichés, comme de simples synonymes. C'est le record qui fait la différence, aussi bien celui de la force qui soulève les haltères que celui du poids du corps à tel ou tel âge, fréquemment sous-entendus comme équivalents. Et que dire des « hommes canon » ou des « hommes accumulateurs » ?

Le monde des sports lui-même valorise les ténus qui se faufilent aisément comme les costauds, pas seulement dans les sports de combat ou l'haltérophilie. On recherche des jockeys très légers, on apprécie les demis de mêlée plus prompts à se baisser, on cultive les très grands en seconde ligne ou au basket...

C.R.



FAUX NAINS, GÉANTS FABRIQUÉS : L'ILLUSION TROUBLANTE

L'univers des très grands comme celui des tout petits fait, on le sait, partie du corpus mondial de contes et légendes.

Il n'est donc pas étonnant de les retrouver, souvent seuls, parfois organisés en familles, lors de fêtes comme les carnavals, connus souvent pour leurs « géants ». Ce sont alors des « marionnettes habitables », manipulées de l'intérieur. Pour agrandir son corps, on a le choix. On peut rallonger par le bas : monter sur les épaules d'un comparse, sous un habit unique ; porter des échasses. On peut aussi, pour « pousser » par le haut : brandir une tête à bout de bras, caché sous un long vêtement ; porter sur les épaules ou pousser sur des roulettes une haute carcasse habillée.

Varier simplement les proportions du corps, du visage et des membres peut, par ailleurs, créer l'illusion : porter sur les épaules un

heaume en forme de grosse tête ; se tenir à genoux dans ses chaussures ; caché derrière un rideau, ne laisser voir que la face et les mains et animer de courtes jambes, comme dans la danse des petits pains de Charlie Chaplin.

Des enfants singeant les adultes sont également capables de laisser croire à des adultes de petite taille. Quant aux trucages et collages, en augmentant ou rétrécissant accessoires, animaux, légumes ou humains, ils rejoignent le genre des contes de menterie, en anglais *exaggerations* ou *Tall-Tales*.

C.R.

Mystification et humour : duo lors d'une noce, debout derrière une table et souliers posés sous les vestes retournées.





Carnavals & mascarades

Le carnaval bâtit le plus souvent ses manifestations sur la réalisation de l'impossible. S'il s'agit, au sens strict, d'une fête calendaire qui marque la fin du jeun et le retour prochain du printemps, les mascarades en général peuvent aussi concerner, toute l'année, des initiations, et finalement toutes sortes de célébrations. Le culte des géants que l'on promène alors est planétaire et le plus souvent joyeux.



Menteries & mensonges

La menterie est une forme courte de conte construite autour d'une impossibilité que l'on feint de croire possible. Chasses et pêches miraculeuses, exagérations climatiques en sont les domaines les plus connus. Le trucage photographique leur donne un ressort renouvelé, affirmant le nonsense comme l'illustration crédible d'un reportage, comme pour tester, exorciser et ridiculiser la crédulité.



AUTOUR DE L'EXPOSITION



Un ouvrage

Claude Ribouillault
Nains, hercules et géants
Humanités prises par la taille
Editions du Rouergue, 160 pages. 29.90€

Un concours jeunes publics

La commission Jeunes publics des Amis du musée Soulages, organise en partenariat avec le musée Fenaille et le musée Soulages de Rodez un concours de créations intitulé : « MINI GÉANTS & MAXI NAINS ».

La participation au concours est ouverte aux jeunes de 3 à 18 ans des écoles, établissements scolaires, associations et structures culturelles, éducatives et/ou médico-sociales. Il s'agit pour chaque participant de réaliser un ou des volumes individuels ou collectifs sur le thème proposé en lien avec l'exposition du musée Fenaille. Plus d'informations et règlement disponible sur le site des amis du musée Soulages.

La présentation des réalisations et la distribution des prix est programmée pour la prochaine Nuit européenne des Musées, le 18 mai 2019.

Un spectacle

Claude Ribouillault présentera le vendredi 12 avril 2019 à 20h un spectacle inédit autour de l'exposition temporaire, mélangeant contes et légendes, musiques et récits.



La Dame de Saint-Sernin, statue-menhir en grès datée du III^e millénaire avant notre ère.

Le musée Fenaille

Fondé en 1837 par un groupe d'érudits et de notables aveyronnais regroupés au sein d'une société savante (la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron), le musée Fenaille s'est patiemment construit grâce à la générosité de ses 1000 donateurs. Maurice Fenaille riche industriel, amateur d'art et mécène de Rodin, viendra à leur rencontre en leur offrant l'hôtel de Jouéry, abritant aujourd'hui encore les collections du musée et lui donnant une atmosphère si particulière.

Au cœur de la cité de Rodez, le musée Fenaille doit sa renommée à son exceptionnelle collection de statues-menhirs. Il expose une collection unique de dix-sept pièces originales sculptées il y a près de 5000 ans. La plus célèbre, la "Dame de Saint-Sernin" a été présentée dans les grandes capitales européennes.

Nées de l'inspiration des plus anciennes populations, ces œuvres résonnent mystérieusement d'une expression très contemporaine. Pierre Soulages avoue ainsi sa fascination pour ces sculptures préhistoriques « Ces statues-menhirs se présentent comme des œuvres hors d'un temps. Ce qui me touche c'est la charge d'émotion portée par ce monolithe, grossièrement, péniblement mais fortement gravé, élevé à la dignité de figure ».

Rénové en 2002 par Rodez agglomération, le musée Fenaille offre un voyage dans l'histoire sur près de 2800 m², depuis les toutes premières traces de l'homme jusqu'à l'aube du XVII^e siècle. En lien avec son ensemble exceptionnel de sculptures préhistoriques, les expositions temporaires poursuivent une réflexion sur la représentation humaine à travers le temps et l'espace.

Informations pratiques

Ouverture

Mardi au vendredi : 10h-13h / 14h-18h
Samedi & dimanche : 10h-18h

Du 1er juillet au 31 août : tous les jours de 10h à 18h

OUVERT LES JOURS FÉRIÉS

sauf les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

Tarifs d'entrée

Normal 11 €

Billet unique (valable 1 mois) donnant accès aux musées Soulaiges, Fenaille et Denys-Puech.

Réduit 7 €

Abonnement annuel 25 €

Contact

Musée Fenaille
14 Place Eugène Raynaldy
12000 Rodez
Tél. 05 65 73 84 30
musee-fenaille.rodezagglo.fr

Accès

Place de l'hôtel de ville
Parking des Jacobins et des Remparts
Avion ligne Paris - Rodez
Train ligne Paris - Rodez
A75 Sortie Séverac le Château
N88 Sortie Rodez

Contact Presse

Valérie Campo
Directrice de la communication

Nadia Galibert
Responsable des relations presse

Tel : 05.65.73.83.26

communication@rodezagglo.fr

Cette exposition a été produite à l'occasion des Rencontres d'Arles 2017.

